

LIÈGE EXPLOIT

# 120 m sous la mer

Patrick Vanstraelen part en Grèce explorer l'épave du Britannic, le "frère" du Titanic

Trois Belges dont le Liégeois Patrick Vanstraelen vont participer à une expédition internationale en Grèce. Objectif: explorer l'épave du Britannic, un bateau-hôpital, petit frère du célèbre Titanic, coulé en Grèce en 1916.

Vendredi, une équipe internationale de plongeurs prendra la direction de la Grèce pour y explorer l'épave du Britannic, le petit frère du Titanic. Parmi eux, trois Belges, Johnny Lambert, Jean-Luc Deltombe, et le Liégeois Patrick Vanstraelen.

"Le Britannic est moins connu que son grand frère de la White Star Line, le Titanic, mais ça reste une épave mythique, s'enthousiasme Patrick Vanstraelen. D'autant qu'il y a quelques années, elle était encore inaccessible à moins d'utiliser un sous-marin, comme l'avait fait Cousteau."

## COULÉ EN GRÈCE PAR UNE MINE

Le paquebot, coulé en 1916 après avoir heurté une mine allemande, repose en effet depuis près d'un siècle par 120 mètres de fond au large de l'île de Kéa, en Grèce. Une profondeur qui lui a épargné des visites intempestives de plongeurs amateurs, tout en suscitant la convoitise des professionnels de l'exploration sous-marine.

"Ça faisait quelques années que j'essayais de faire cette épave, raconte le Liégeois. Mais il fallait les autorisations de l'Etat grec et de l'armateur qui est toujours propriétaire du bateau. Finalement, j'ai été contacté par John Thornton, un Anglais, qui montait une expédition pour explorer cette épave. Il avait appris que je m'y intéressais et recherchait des plongeurs expérimentés."

Le rêve pour Patrick Vanstraelen, qui deviendra ainsi, avec ses deux compatriotes, le premier Belge à "poser la palme" sur le Britannic. "Enfin, plus tout à fait le premier. Un Flamand, adepte des records, a plongé voici un petit mois, juste pour être le premier. Mais il n'est pas resté au fond, il n'a pas visité le bateau."

Cette fois, les 11 membres de l'expédition, prévue du 12 au 25 octobre, feront plus qu'une petite plongée touristique. "C'est une ex-

pedition quasi scientifique. Nous sommes chargés de ramener des images de chaque plongée. Nous allons en fait "découper" l'épave en morceaux pour pouvoir la photographier et la filmer dans sa totalité, au fur et à mesure de nos descentes. Et nous devons aussi tenter d'expliquer pourquoi le trou dans la coque est aussi important. Il ne correspond pas en effet à la seule explosion d'une mine. Certains pensent que l'Angleterre avait utilisé ce bateau-hôpital pour transporter sans danger des munitions. Nous allons essayer d'élucider ce mystère."

Beaucoup de travail donc, pour un temps passé sur l'épave relativement restreint. "Nous n'effectuerons qu'une seule plongée par jour, explique Patrick Vanstrae-

**"C'EST AUSSI  
MAGIQUE  
QUE DE POSER UN  
PIED SUR LA LUNE"**

len. Pour rester 30 minutes à 120 mètres de profondeur, il faut en effet compter plus de quatre heures de décompression. Et la logistique est impressionnante pour sécuriser ces plongées."

Chaque plongeur n'ira d'ailleurs qu'à cinq reprises sur l'épave. "Les autres jours, nous assurons la sécurité de ceux qui plongent et nous récupérons de la décompression."

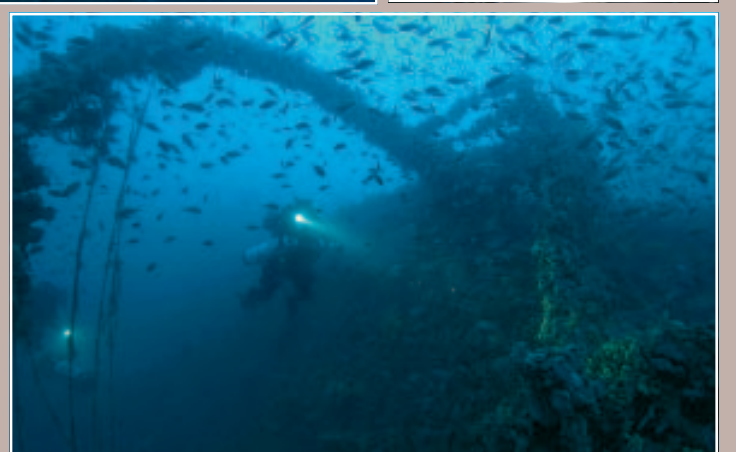
Mais qu'est-ce qui peut pousser ces hommes à aller risquer leur vie au fond de la mer, pour n'en ramener que des images?

"C'est magique d'explorer un endroit où personne ou presque n'est encore allé. Quand on arrive là-bas, qu'on y pose le pied, c'est comme si on posait le pied sur la Lune. Et, personnellement, je trouve que c'est plus risqué de rouler à moto..."

GEOFFREY WOLFF



Pendant deux semaines, Patrick Vanstraelen (ci-contre) et dix autres plongeurs expérimentés partiront à la découverte de l'épave du Britannic, qui gît à 120 mètres de profondeur. Ce qui nécessite l'utilisation d'un matériel tout particulier, constitué d'un recycleur d'air permettant des plongées de 7 heures. Objectif de cette exploration: prendre des images du bateau sous toutes ses coutures. ■ COM



PORTRAIT

## Patrick, un baroudeur touche-à-tout

Patrick Vanstraelen a tout fait dans le domaine de l'exploration et des sports quelque peu extrêmes. À 48 ans, il a visité plusieurs dizaines de pays aux quatre coins du monde. Grâce à la plongée évidemment, mais aussi à la spéléologie et aux raids

aventure. "J'ai d'abord été militaire pendant dix ans, raconte-t-il. Dans les paracommandos, j'ai ensuite quitté l'armée pour me consacrer à la spéléologie."

Une passion qu'il professionnalisera en organisant des raids, des événements sportifs et des salons dédiés à l'aventure. Tout en continuant ses voyages aux quatre coins de monde, de l'ex URSS à la Papouasie-Nouvelle-Guinée. "Je plongeais déjà pour mon plaisir, en touriste. Voici une quinzaine d'années, j'ai décidé de m'y consacrer totalement et de devenir pro." Et là aussi, son en-

treprise a démarré en trombe. Résultat: il a dirigé ou travaillé dans plusieurs écoles de plongée en Turquie et en Egypte notamment, avant d'installer sa propre école sur le boulevard de la Sauvenière, à Liège.

Au centre de formation "Abyss Plongée", il forme ainsi plongeurs et instructeurs à la plongée technique. Tout en organisant des raids autour des plus belles épaves du monde. "En clair, je pars en moyenne deux fois par mois à l'étranger. C'est un métier qu'on ne peut faire que par passion." ■

G.W.

## ■ Scooter sous-marin

### 80.000 euros

Le coût total de cette expédition se monte à près de 80.000 euros. Un budget que se partagent les 11 membres de l'équipe. "Nous sommes rarement soutenus par le public. À la rigueur quelques mécènes privés. Ici, les Quick de Liège et l'atelier de mécanique Boucha ont accepté de nous aider. Mais nous prenons tout le reste en charge nous-mêmes."

### 20.000 euros

C'est approximativement, le coût du matériel que chaque plongeur aura à sa disposition. "Du matériel qui nous appartient déjà, précise Patrick Vanstraelen. Rien que le recycleur d'air vaut déjà 9.000 euros. Il faut ajouter à cela un scooter sous-marin à 4.000 euros, deux ordinateurs de décompression à 1.500 euros pièce, la combinaison..."

### 6%

C'est le taux d'oxygène présent dans le mélange que respireront les plongeurs à 120 mètres de profondeur. "À cette profondeur, l'oxygène devient toxique, explique Patrick Vanstraelen. Nous respirons donc un mélange hélium-oxygène, calculé précisément en fonction de la profondeur donnée. Ce mélange n'est donc respirable qu'au fond."

LE BRITANNIC

## Le bateau-hôpital a explosé sur une mine

"Quand on participe à une expédition comme celle-là, on commence évidemment par bien la préparer. Notamment par une recherche historique sur l'épave que nous allons explorer", souligne Patrick Vanstraelen.

L'occasion d'en savoir un peu plus sur le Britannic, ce paquebot de 275 mètres de long qui gît maintenant dans la mer Egée, au large de l'île de Kea, en Grèce. Ce bateau est en fait le troisième navire de classe Olympic de la White Star Line, sister-ship du Titanic et de l'Olympic, mais aus-

si le plus grand. Il pouvait à l'origine transporter 3.309 passagers et 1.164 membres d'équipage.

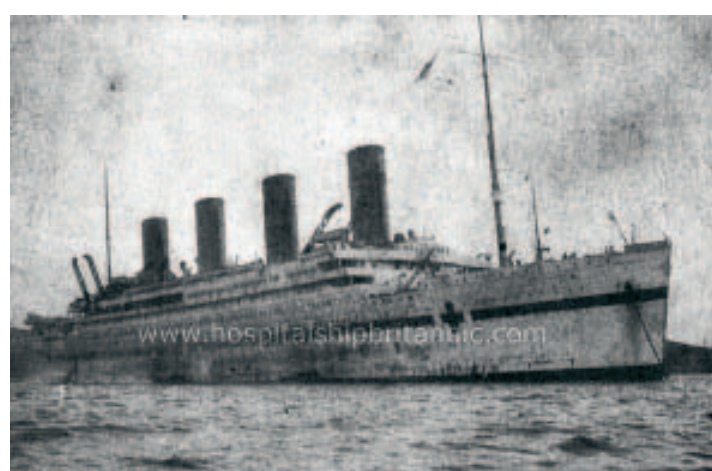
Le Britannic a été construit peu après le Titanic et l'Olympic et lancé le 26 février 1914.

Il fut tout d'abord baptisé "Olympic RMS Gigantic". Mais le naufrage du Titanic a eu raison des idées de grandeur - du moins dans l'appellation de ses navires - de la compagnie. Qui a alors décidé de le rebaptiser "RMS Britannic".

Le super-paquebot, qui fut terminé en 1914, date de la déclara-

tion de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne, fut ensuite réquisitionné par la marine britannique et transformé en navire-hôpital. Il vit à nouveau son nom modifié pour devenir HMHS Britannic, pour "Her Majesty Hospital Ship".

Mais sa carrière fut brève. Le 21 novembre 1916, à 8h12, le bateau-hôpital a heurté une mine sous-marine allemande. En 55 minutes, il avait cessé d'exister, du moins à la surface des flots. Sur les 1.125 personnes qui se trouvaient à son bord, 33 ont perdu la vie.



Il a été lancé en 1914.

■ MICHAÏL MICHAÏLAKIS COLLECTION

Depuis lors, il alimente les fantasmes de bien des explorateurs sous-marins. Le premier à lui avoir rendu visite est Jacques-Yves Cousteau, en 1975. À cette époque, il avait utilisé un sous-marin pour descendre à 120 mètres de profondeur. ■

G.W.



L'expédition débute dimanche. ■